Il y a déjà quelques mois que Michel Lidou, conteur professionnel relecquois, avait en projet de s'exprimer sur la guerre 14-18 par un récit de vie. De contacts en recherche de témoignages, il a amassé une importante documentation sur cette période.

Sous quelle forme composer un spectacle sur la guerre de 14-18 ? C'est la question qui s'est posée à Michel Lidou, conteur professionnel relecquois. L'exercice est délicat car il n'est pas toujours aisé de parler des horreurs vécues dans les tranchées, le sang, les larmes, les blessés, les fusillés pour l'exemple... Un coup de pouce du destin l'a fait rencontrer le petit-fils de Marie-Françoise Lazennec, ancienne commerçante kerhorre aujourd'hui disparue, qui avait précieusement conservé les lettres qu'elle adressait et recevait de son fiancé, René Kerjean, engagé dans l'armée en 1911 et militaire dans un régiment d'infanterie en poste dans les Dardanelles.

**Une belle histoire d'amour**

En possession d'une cinquantaine de lettres et de très nombreux documents, Michel Lidou a fait appel à Michel Le Dall, auteur de quelques dizaines de pièces de théâtre de boulevard, pour raconter cette correspondance qui est avant tout une belle histoire d'amour.

 « En tant qu'écrivain joué partout en France, en Suisse, en Belgique et au Canada, je savais qu'il pouvait trouver "la" formule pour faire revivre les années 1916 et 1917 que nous avons choisi de mettre en lumière. Nous avons finalement pris le parti d'ajouter un troisième personnage, un censeur, et de jouer sur les patronymes puisque l'homme en charge du contrôle de courrier s'appelait également Kerjean et en prénommant son fils, René, pulvérisé par l'éclatement d'un obus à Verdun, nous nous sommes permis quelques rebondissements ».

**Réalité et fiction**

Mais sur les lieux de combat, de nombreuses lettres de Marie-France ont été perdues par le poilu. Les deux artistes ont décidé de les imaginer à partir des réponses. Pour que la lecture de ces échanges épistolaires tronqués par la censure soit plus vivante, les deux Michel l'ont confiée à une ombre qui posera sa voix sur les notes d'un violoncelle... Ils ont intitulé leur spectacle « Poste restante, d'une marmite à l'autre ». Car pendant que la marmite attend le militaire à la maison, une autre fait des ravages dans les tranchées, ces obus que les poilus comme René Kerjean surnommaient « marmite », celle qui tombait du ciel avec leur flot de sang et de blessures.

Le télégramme de Brest le 21 mars 2017.